

19

Ta main pour parler

BULLETIN n° 19 - décembre 2000

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée



Siège social :
2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:
[http:// www.tmpp.net](http://www.tmpp.net)
Messagerie électronique: contact@tmpp.net

Conseil d'administration :
Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN
Trésorière : Sylvie ZENOUDA
Trésorier adjoint : Sylvain ZENOUDA

Guy de BELINAY
Marie-Paule BOUDIER
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX Thierry VEXIAU

Directrice de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

La CF à la dérive ? Editorial, <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> , présidente	2
☒ La CF : prometteuse et dérangeante, <i>Gilbert Pierre</i> , parent	3
☒ La CF : au-delà de la science... <i>Thierry Vexiau</i> , ingénieur en chef des Ponts et Chaussées	6
☒ Témoignages de parents : Ecriture facilitée avec Aloïs <i>Anne-Marie Buttica</i>	9
☒ Tout se joue-t-il avant la naissance ? <i>Anne-Marguerite Vexiau</i>	11
☒ Toucher la profondeur est thérapeutique, <i>Patrice Le Roux</i> , psychothérapeute	14
☒ Petit essai pour fonder la CF, <i>Geneviève Urbain</i> , psychologue	15
☒ Poèmes, textes écrits en CF	5, 9, 10, 13
☒ Conférences, formations, ateliers	18
☒ Assemblée générale - Responsables de l'association	19
☒ Initiative : ARCHIPEL <i>Geneviève Nègre</i> , orthophoniste	20
☒ Publications sur la CF	21
☒ Bulletin d'adhésion	23
☒ Sommaire des précédents bulletins	24

I.S.S.N. : 1271-1381

La CF à la dérive ? (Editorial)

Permettez-moi de réagir sur un point de l'article paru dans le journal « Déclic », d'octobre dernier : « **Prometteuse ou dérangeante : la Communication Facilitée** »¹. Je remercie au passage Claude Simonnot pour avoir fait réaliser une enquête sur ce sujet. C'est dire que la CF commence à prendre de l'importance, enfin !

Déjà dans le titre, j'aurais écrit prometteuse et dérangeante, car la CF dérange aussi ceux qui la pratiquent et en réalisent l'impact positif sur les personnes en souffrance. Il se passe en effet des phénomènes inexpliqués avec lesquels nous ne sommes pas familiarisés et qui lui donnent cet aspect « canular de mauvais goût » !

Je cite textuellement l'extrait dans lequel je suis personnellement mise en cause: Anne-Marguerite Vexiau explique « que le patient utilise le vocabulaire de son partenaire pour exprimer sa pensée, même s'il n'a pas encore appris à lire. Facilitant et facilité échangent de manière inconsciente, comme si leurs cerveaux se branchaient. (...) Détracteurs, mais aussi parfois partisans de la CF dénoncent "les dérives de cette interprétation et des pratiques qui s'en suivent". Comme le Pr. J.-M. Oliveureau qui estime que les prises de position d'A.-M. Vexiau risquent de discréditer une méthode pourtant prometteuse. En effet, l'orthophoniste fait écrire des enfants de quelques mois ou de langue étrangère, et a initié une nouvelle pratique : la psychophonie. Elle utilise les principes de la CF avec des personnes non handicapées, pour faire parler leur inconscient. »

On laisse ainsi penser que je suis partie d'un postulat et que j'ai ensuite essayé de faire entrer dans ce cadre des pratiques insensées pour justifier mes théories.

En fait, recevant des patients présentant des troubles de plus en plus variés, j'ai constaté que les bébés, les personnes de langue étrangère et les personnes « normales » me donnaient, via la CF, des informations sur eux que je ne pouvais savoir, dans un langage un peu abscons et métaphorique. J'ai observé chez eux des progrès et un mieux-être indéniable. Certains n'étaient pas en âge de parler, d'autres n'avaient pas les capacités pour apprendre à lire ou ne connaissaient pas le français, d'autres enfin parlaient normalement et présentaient des troubles psychosomatiques. Ils se sont tous exprimé avec les mêmes mots et la même structure de langue. Nombre de mes collègues ont fait les mêmes constatations.

Il fallait bien alors que ce soit le cerveau du facilitant qui travaille pour transcrire la pensée du facilité ! D'où l'idée que les deux cerveaux se branchaient pour participer à l'expression, le facilité transmettant le contenu et le facilitant offrant l'enveloppe. Je suis donc partie de l'observation des faits pour élaborer des hypothèses. Il serait d'ailleurs totalement absurde d'inventer de tels exploits pour légitimer la CF !

Ces hypothèses extravagantes discréditent la CF ? Alors, continuons à ne pas en parler, à refuser de faire communiquer les plus démunis et à ne rien comprendre à la CF. Sélectionnons, comme on le fait dans les autres pays imprégnés de cartésianisme BCBG, les enfants les plus doués pour communiquer.

De passage à Paris, le 18 juin dernier, le Pr. Haffelder, directeur de l'Institut de Recherche sur la Communication et le Cerveau de Stuttgart, a mesuré l'activité électrique du système limbique du facilité et du facilitant pendant une séance de CF. Il ne connaissait rien à la CF et ne parle pas un mot de français. D'après les enregistrements EEG, il a expliqué, par l'intermédiaire d'une interprète, la manière dont il pensait que la CF fonctionnait : le cerveau droit du facilité active son subconscient et envoie ses émotions au facilitant. La présence de fortes turbulences sur le chronospectrogramme montre que celui-ci les ressent sans en être conscient. L'activité du cerveau gauche du facilitant est renforcée, compensant ainsi les lacunes au niveau cognitif du facilité. Sans que je lui aie soufflé quoi que ce soit, il a exposé que les deux cerveaux semblaient se brancher l'un sur l'autre !

Alors, continuons de dériver et espérons que des scientifiques français voudront bien se pencher sur ces phénomènes énigmatiques au lieu de les rejeter par peur de la nouveauté. J'emprunterai la conclusion à Jean Sass² qui nous fait découvrir le livre de Hervé Zwirn intitulé "*Les limites de la connaissance*" : « On est définitivement passé de l'ère des grands systèmes de pensée au temps des jardiniers des idées. »

Anne-Marguerite Vexiau

¹ Geneviève Darles, Déclic n° 70, octobre 2000 (J'ai proposé cet éditorial comme « droit de réponse » au journal Déclic)

² « Les limites de la connaissance », Hervé Zwirn Odile Jacob - 2000, livre présenté dans La jaune et la Rouge, novembre 2000

La CF : prometteuse et dérangeante

Gilbert Pierre

L'article de « Déclic » sur la communication facilitée « prometteuse ou dérangeante » m'inspire quelques réflexions.

Ma fille Anne-Christine (46 ans) souffrant d'autisme, est suivie depuis juillet 1996 par A.M Vexiau et par une psychologue reconnue. Elle a fait partie d'un groupe (seule adulte) retenu pour l'évaluation scientifique confiée au Dr Bruno Gepner en 1997/98. J'ai également eu des entretiens à son sujet avec le Pr. Olivereau. Ces trois personnalités, auxquelles « Déclic » se réfère constamment, ont en commun d'oeuvrer, souvent ensemble, au développement de la Communication Facilitée. Sans doute, les termes d'« arnaque » et de « canular de mauvais goût » ne sauraient les concerner, mais alors, demeurent quelques ambiguïtés que je veux -pour ma part- contribuer à lever.

Pour simplifier - m'aidant de l'expérience (deux cents séances) et de raisonnements accessibles à quiconque - je dirai que la Communication Facilitée pose, notamment, trois questions : la réalité des textes produits, leur origine et ,de fait, leur authenticité, ce qu'elle paraît révéler.

1/ La réalité des textes est une évidence et la présentation de l'article est bien venue. Aussi aidée que soit la main - selon les cas - de façon à isoler l'index pour assurer sa liberté de frappe, elle est active et un texte s'écrit.

2/ L'authenticité des textes est sujette à polémique - Birger Sellin en sait quelque chose. Que des « représentants du monde scientifique s'interrogent ... », c'est leur légitimité et leur mission (au fait, je ne les savais pas si nombreux) : le Discours de la méthode et l'Introduction à la méthode expérimentale incitent à l'interrogation, à condition que l'on cherche vraiment une réponse. L'aspect « symbolique » du langage produit, sa complexité sont sans doute surprenants : ils sont précisément la garantie de l'authenticité. Il est alors contradictoire d'affirmer que ces mots étranges sont « manifestement empruntés au facilitant » : « manifestement » est un audacieux présupposé, voire une absurdité . Si Mme Vexiau - ou telle autre psychologue experte - pratiquait ce langage, je serais inquiet de sa propre personnalité, de son degré éventuel d'autisme !

Anne-Christine a écrit quelques quatre cents pages de mots rares, voire extravagants, d'inversions que l'on trouve chez Virgile, de cheminements de propositions spécifiques, d'embarquées vers la métaphysique , le tout dans une inflexible cohérence.

Les « thèmes récurrents » sont une seconde garantie d'origine, ainsi que la « rage face au handicap ». Ce sont les marques de leur intense souffrance, non de la souffrance du facilitant ! J'enfonce des portes ouvertes avec de telles évidences, mais comment peut-on honnêtement imputer au facilitant les expressions métaphoriques et la souffrance du facilité ? et son espérance ?

Le Pr. Olivereau (p 21 de l'article) règle en fait la question, en tant qu'un homme de science et père de la jeune Agathe : « la Communication Facilitée nous révèle que l'homme est plus complexe que ce que l'on pense, ce qui peut nous obliger à revoir certaines hypothèses scientifiques . Cela effraie malheureusement souvent les chercheurs... le style poétique et les formules particulières employées par les facilités évoquent le fonctionnement de l'hémisphère droit du cerveau ». On a certes le droit d'évoquer une possible influence - déclarée d'emblée d' « inévitable » - voire de « symbiose ». A l'extrême, on pourrait relire la fable de l'aveugle et du paralytique qui se mettent à deux pour marcher et voir, mais l'un marche authentiquement et l'autre voit (et non vice versa...). D'aucuns - en dehors de toute référence à la Communication Facilitée - parlent des « deux

cerveaux ». Mais, je constate qu'à la fois le vocabulaire et la pensée sont ceux du facilité et dès lors quel est le rôle du facilitant, quelle est sa médiation ?

Le Dr Gepner (p. 21) mentionne les études expérimentales américaines, « les plus nombreuses tendent à indiquer que c'est davantage le facilitant que le facilité qui produit les messages ... » Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut, et qu'est-ce qui légitime une telle affirmation ? On aimerait, au demeurant, savoir quelle est la valeur scientifique de ces études - compétence des auteurs, conditions d'analyse, notoriété, connaissance pratique de la communication facilitée ..., leur nombre (4 sur 5, ou 7 sur 10 ou encore 80 sur 100... ?).

Je réaffirme face à quiconque : ma fille raconte son histoire à elle seule jusque-là jamais communiquée, inconnue des facilitants qui l'ignorent et s'étonnent. Si un facilitant était capable d'inventer des centaines de pages relatant des expériences très personnelles, pour le compte de plusieurs dizaines de patients, il mériterait au moins le Prix Nobel de littérature. L'article (p 22) par bonheur mentionne « les faits précis que le facilitant ne peut pas connaître ». N'est-ce pas assez explicite ?

Concluons à ce niveau : la Communication Facilitée « marche », on ne peut que constater sans comprendre pourquoi et comment, question qui se pose avec d'autant plus d'acuité que les écrits révèlent des choses profondes.

3/ La troisième question - en fait la seule ! - posée au raisonnement, à la connaissance et à l'expérience : ce que révèle la Communication Facilitée de la personnalité du facilité. L'intéressée tape sans regarder le clavier - ou subrepticement ; ma fille tout à coup dessine une image captée d'un livre feuilleté à toute allure, comme sans voir, idem avec la télévision qu'elle allume, puis tourne le dos ; mais, au-delà, elle décrit son angoisse, son état d'autisme, ses espoirs illimités, ses souvenirs, sans un mot de trop. Nous ne sommes plus dès lors dans une technique visant à apprendre à écrire, mais dans une espèce de maïeutique.

La discussion A.-M. Vexiau / Pr. Olivereau (p 22) s'attache à ce problème fondamental. Au-delà de leur confrontation constructive, la réponse était déjà donnée - positivement - page 21 par le Pr. Olivereau lui-même, dans le passage déjà cité : « l'homme est plus complexe » qu'on ne pense. Oui, mais n'est-ce pas parler de façon sous-jacente « d'inconscient, de subconscient ou de je ne sais quoi d'autre ». Quoi d'autre, justement ?

Comme je serais immédiatement récusé si j'osais employer « des concepts sophistiqués que l'on maîtrise mal, etc. », moi qui ne suis ni savant, ni médecin, ni psychologue, ni chercheur, ni même orthophoniste ! je citerai Freud dans une conférence faite à Vienne en 1906 sur « l'établissement des faits » (Tat bestands diagnostik und Psychoanalyse- pardonnez-moi -), selon qui la « résistance à la mise à jour d'éléments cachés se constitue au poste frontière entre inconscient et conscient... ».

C'est à ce « poste frontière » (rappelez-vous Chaplin à la fin des Temps Modernes) que semble se situer la Communication Facilitée lorsque - que cela plaise ou non, soulève des problèmes encore insolubles - elle révèle des éléments cachés dans la vie psychique - elle seule me semble-t-il de façon aussi claire - je le vis chaque semaine et je suis contraint d'adhérer à la citation d'A.-M. Vexiau, page 22 « Tenir la main du facilité permet d'accéder aux couches profondes de ses sentiments, de ses émotions », etc. Ne lui reprochez pas d'appréhender la Communication Facilitée « de la façon la moins traditionnelle » car existe-t-il déjà une tradition pour une invention qui se cherche ? Est-on déjà dans la sclérose sur le seuil même de la découverte que la pratique dévoile ?.

Avec scrupule, Nicole Oudin dit se refuser à « entrer dans l'inconscient des autres » : mais si les autres vous assènent irrésistiblement leurs angoisses profondes sur le clavier, les confisquerez-vous, arrêterez-vous la séance lâcherez-vous votre main secourable, refuserez-vous la communication ? Ne parlez pas d'inconscient si vous êtes tenue pour trop profane, mais je vous en prie (supplie), écoutez ce que le malade arrache de soi. Ce que fait Mme Vexiau qui enregistre un texte, qui, le plus souvent la surprend, voire à son insu.

D'ailleurs, c'est avec ces révélations que je chemine dans le dédale dans mon enfant pour l'aider dans ses comportements sociaux, répondre à certaines demandes - la plupart demeurant hélas ! hors de réponses appropriées. Comment prolonger les révélations de la Communication Facilitée pour appréhender et soigner l'autisme ?

Car dit le Pr. Olivereau, « la Communication Facilitée ne guérit pas du handicap », et on risque d'en attendre trop. Moi-même, dans le choc du premier jour et malgré les mises en garde de Mme Vexiau, j'ai espéré que l'autisme serait vaincu... Mais qu'en savons-nous ? Rien ne guérit l'autisme aujourd'hui, ni la chimie, ni les méthodes comportementales, ni l'analyse etc. L'institut Doman à Philadelphie, qui utilise la Communication Facilitée parmi d'autres moyens, propose une approche née de 40 ans de recherches pragmatiques menées en équipe et obtient des résultats.

Enfin, je veux être clair avec certaines affirmations de l'article : la méthode « recèle des dangers » (p 20), « les dérives de cette interprétation (au sujet de l'inconscient) et les pratiques qui s'ensuivent » (p 22), « l'arnaque » et le « canular de mauvais goût », « la Communication Facilitée cumule pièges et dangers ». Mais quelles dérives, quelles pratiques, de qui, quels pièges ? Le minimum d'honnêteté intellectuelle est de préciser, voire dénoncer !

Car il y aura toujours des imposteurs dans toutes les disciplines ; il existe des codes de déontologie. Il faut donc protéger la Communication Facilitée en soutenant les personnes compétentes qui l'ont introduite en France, la diffusent à d'autres, la développent. Ne sont-elles pas bien connues ? je m'interroge : la tonalité de la conclusion est plutôt négative, avec « les résultats apparemment obtenus », mais « ne pas la rejeter en bloc » ...ouf, suis-je rassuré ? En face, dans le même article, les témoignages, tous concordants des parents. Les parents d'autistes seraient-ils si naïfs, si inconscients (c'est le cas d'employer le mot interdit), si bêtes, tellement dans l'illusion ? Mais, ils sont partie dans la recherche scientifique comme dans toute expérimentation.

Il faut une singulière vanité pour nier les faits patents, rejeter ce que l'on ne comprend pas et le dénigrer (Cf Galilée...) : la démarche scientifique est humilité. Ici, elle doit être inductive.

Oui, la Communication Facilitée est bien « prometteuse et dérangeante », prometteuse pour nos enfants privés d'expression, dérangeante pour le « sommeil dogmatique » dont Kant disait que Berkeley nous en avait réveillés...

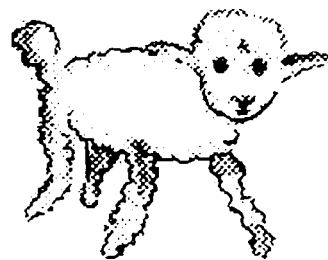
Merci à ceux qui agissent et cherchent, Mme Vexiau, le Dr Gepner, le Pr. Olivereau : ils n'authentifieront la méthode qu'ensemble. (1)

Gilbert Pierre

(1) Cf Etude S. Hannick, S.Passone, J.Day (Belgique), revue de neuropsychiatrie de l'enfance et l'adolescence 2000 : ils appellent « à un travail de chercheurs pluridisciplinaires dans lequel neurologues, linguistes, psychiatres, psychologues, physiciens s'associeraient et supplanteraient les dissensions au profit d'un dialogue constructif et d'une recherche rigoureuse » (bulletin n° 18 de Ta main pour parler).

**Moi je contemple la vie
Falaise verte,
Vent fou,
Biche, cheval,
Mes animaux de rêve**

Cynthia, 7 ans ½



2ème prix ex-aequo au concours An Amzer 2000,
ayant pour thème « L'animal préféré »
70 avenue Victor Hugo
29200 BREST

La CF au-delà de notre « Science » ...

Thierry Vexiau, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, administrateur TMPP

Anne-Marguerite m'a demandé de rapporter pour le bulletin les échanges que nous avons eus au sujet de la « scientificité » de la CF. C'est donc, non seulement en tant que facilité, mais aussi en tant que scientifique « pur et dur » que j'apporte ma réflexion personnelle : sorti dans les premiers de Polytechnique avec des notes très élevées en mathématiques et en physique, j'ai toujours été connu dans mon milieu professionnel par la rigueur de mes approches.

Le principal reproche que l'on fait à la CF, c'est de n'être pas scientifique. Et il faut bien dire que lorsqu'Anne-Marguerite a commencé à "dérivée", pour reprendre un mot à la mode, j'ai été le premier à m'en alarmer ! Qu'un autiste aveugle frappe d'emblée à la machine, qu'un sourd profond réponde à une question orale et que de jeunes israéliens tapent en français, il ne fallait tout de même pas exagérer ! Je savais Anne-Marguerite sincère, mais elle pouvait se tromper.

Pourtant, les faits de cet ordre qu'elle me rapportait, contrairement à mon rationalisme, étaient de plus en plus nombreux. Je connaissais trop sa droiture et sa simplicité pour tomber dans le piège de croire qu'elle disait cela pour se rendre intéressante. Je sentais avec tant de force l'amour qu'elle portait à tous ses patients qu'elle devait bien avoir

raison. Elle, fonceuse, intuitive et pragmatique, et moi, pondéré, cartésien et logicien, pouvions-nous nous rejoindre dans l'exercice difficile de comprendre la CF ?

Alors, j'ai remis mes petites cellules grises en marche.

Dans mes études scientifiques, j'avais toujours été frappé par deux découvertes fondamentales du début de ce siècle. L'une est très connue, c'est la mécanique quantique. L'autre est plus l'affaire des spécialistes, c'est le théorème d'incomplétude de Gödel. Mais, comme encore pratiquement tous les scientifiques qui nous entourent, je n'y voyais que d'amusants paradoxes ou des énigmes que nous finirions bien par résoudre un jour, et tout rentrerait dans la rationalité. Alors que ces deux découvertes sont beaucoup plus profondes : elles marquent la limite de notre « Science ».

J'ai fait un premier pas en avant grâce à un des plus grands mathématiciens vivants, Sir Roger Penrose. Dans un de ces derniers livres³, il établit un parallèle entre conscience, mécanique quantique et théorème de Gödel. Sa présentation du théorème de Gödel montre qu'il existe des

choses à l'évidence vraies qu'il est pourtant impossible de démontrer. Notre cerveau est donc capable de comprendre ces choses, de percevoir intuitivement leur exactitude et, en même temps, nous savons démontrer qu'elles échappent pour toujours au raisonnement mathématique. Notre compréhension et notre intuition profonde sont définitivement et infiniment plus vastes que notre raisonnement. Notre conscience ne peut donc se ramener à nos raisonnements et à nos calculs. Penrose rapproche alors la notion de conscience de la mécanique quantique qui présente, elle aussi, cette caractéristique d'échapper au calcul. Malheureusement, il ne peut aller au-delà du paradoxe.

Emmanuel Ransford va plus loin et plus près de la vérité, quand il assimile la mécanique quantique à un lien qu'il appelle « supral » entre les particules. Si des particules élémentaires, pourtant parfois très éloignées de l'une de l'autre, se comportent comme si elles étaient toujours reliées, c'est qu'il existe une conscience et une finalité communes aux différentes particules, traduites par ce lien « supral ».

Les phénomènes quantiques, pourtant bien validés par l'expérience, sont totalement contraire à la mécanique classique (y compris la

³ Roger PENROSE « *Les ombres de l'esprit* » Interéditions, octobre 1995

relativité)⁴ et violent en permanence tous les principes fondateurs de notre Science. C'est donc que celle-ci a atteint ses limites et ne peut réellement tout expliquer, ce que Penrose n'a pu admettre.

Ce n'est que très récemment, grâce à Bergson, un homme qui, s'il n'est pas lui-même un scientifique, a parfaitement compris ce qu'est notre Science, que j'ai compris pourquoi il fallait effectivement aller « au-delà de la Science ». Dans le livre "l'évolution créatrice"⁵, il oppose l'instinct ou l'intuition qui donnent une compréhension innée des choses et l'intelligence qui, par le raisonnement, établit des rapports entre les choses. Il explique comment, au cours de l'évolution, cette dernière s'est tout particulièrement développée chez l'homme. Apparue avec le langage, elle s'est construite pour permettre le développement des outils. Bergson conclut alors que notre forme d'intelligence s'avère remarquablement performante pour la manipulation des outils matériels, mais totalement inefficace pour la compréhension du vivant. Seule l'intuition lui semble en mesure d'y accéder.

⁴ En mécanique, toutes les particules sont représentées par « un paquet d'ondes » qui décrit la probabilité, lors d'une mesure, de trouver la particule dans un état déterminé. Tout se passe comme si la particule était simultanément dans plusieurs états et que, lors de la mesure, elle devait choisir un de ces états. Cette probabilité traduit aussi le fait qu'on ne peut mesurer à la fois la position et la vitesse d'une particule (indétermination).

⁵ Henri BERGSON « *L'évolution créatrice* ». Quadriges, PUF (1941)

Notre Science n'est pas la réalité du monde qui nous entoure, elle n'est que le langage que nous avons nous-mêmes construit pour manipuler les objets. Elle ne peut pas expliquer un certain nombre de phénomènes, tout simplement parce que, au cours de notre évolution, nous ne l'avons pas construite pour cela. Mais, chose tout à fait remarquable, elle nous a permis d'identifier ses propres limites : au-delà du monde matériel et de la physique des choses inanimées, il existe une conscience et une finalité qui échappent à tout raisonnement et tout calcul.

Que cette conclusion apporte-t-elle à la CF ? Notre intuition est en amont du langage, elle est infiniment plus vaste que lui. Nous pouvons comprendre et percevoir infiniment plus de choses que ne nous pouvons en exprimer par le langage. Ce dernier ne nous permet que de « réduire » notre conscience en signes verbaux, le vivant en objets, comme la mécanique classique « réduit » les paquets d'ondes de la mécanique quantique en particules. La communication entre les hommes va bien au-delà des échanges par le langage. Le cerveau est uniquement l'organe qui transforme cette conscience intuitive et compréhensive en conscience verbale, exprimable par un langage ou par des gestes.

Chez la personne handicapée, seule cette fonction de transformation est perturbée par les dysfonctionnements neurologiques, mais la conscience intuitive est intacte. De ce fait, la communication intuitive entre deux personnes est toujours

possible, quel que soit le handicap. Dans la CF, le facilitant retranscrit en lettres et en phrases cet échange.

De même, en psychopathie, le facilitant retranscrit en lettres et en phrases les difficultés dont le facilité n'a conscience que de façon intuitive, mais qu'il est incapable de formuler dans sa conscience verbale.

Deux questions se posent encore :

- Pourquoi ces échanges si importants sont-ils inconscients ?
- Pourquoi ne pouvons-nous pas exprimer nous-mêmes cette conscience intuitive ?

Là encore, c'est Bergson qui nous donne la réponse. La conscience de soi s'est développée avec le langage, elle est intimement liée à la faculté de se percevoir comme un tout capable d'agir sur les objets qui nous entourent. Les échanges inconscients remontent bien à notre conscience, mais ils sont l'aboutissement d'un traitement complexe qui les intègre à l'ensemble de nos perceptions et les rend méconnaissables. D'autre part, à mesure de l'évolution et du développement de la conscience de soi, nous avons probablement développé des barrières pour contenir les influences inconscientes subjectives, donner un poids beaucoup plus important à la décision raisonnée et développer nos possibilités de choix objectif.

Pourquoi un tiers, en l'occurrence le facilitant, peut-il au contraire y accéder directement ? Vraisemblablement pour une raison toute simple, liée au développement des claviers des machines électroniques. Les automatismes

moteurs nécessaires pour frapper sur un clavier sont probablement très rudimentaires. Ils peuvent se déconnecter de notre conscience verbale beaucoup plus facilement que les automatismes liés à la parole. Ainsi, ils peuvent être commandés directement par les perceptions de l'intuition du facilitant, sans que ce dernier en soit conscient. Les circuits des cerveaux du facilitant et du facilité qui émettent et perçoivent ces échanges inconscients, les décodent et commandent le geste commun du facilitant et du facilité, sont probablement très externes par rapport aux circuits qui élaborent les pensées conscientes. Facilitant et facilité ne prennent conscience du message que lorsqu'il s'affiche sur l'écran. À l'inverse, les circuits qui décodent notre propre inconscient sont beaucoup plus intégrés à ces circuits qui élaborent nos pensées conscientes. Celles-ci sont alors très prégnantes. Il faut des actions beaucoup plus fortes (hypnose, transe, drogues comme le LSD) pour les court-circuiter et permettre à notre inconscient de s'exprimer.

Un dernier mot, ces phénomènes d'échanges intuitifs inconscients sont en permanence présents autour de nous. Je n'en donnerai qu'un exemple : l'apprentissage du langage par le petit enfant est mathématiquement inexplicable, on ne peut apprendre un langage qu'à partir d'un autre langage. Il existe donc obligatoirement un mécanisme de compréhension intuitive à l'homme en amont de tout langage.

La CF n'est donc pas une exception. Elle n'est qu'un des innombrables exemples de cette communication intuitive qui unit en permanence tous les hommes. Elle ne manifeste que la possibilité de certaines parties de notre cerveau de commander les automatismes moteurs simples de la frappe sur un clavier à partir de ces perceptions intuitives. C'est bien ce que semblaient montrer les premiers travaux conduits avec le Professeur Haffelder sur l'enregistrement de l'activité du système limbique du facilitant et du facilité au cours d'une séance de CF : une activité forte de l'hémisphère gauche du facilitant, en particulier dans les ondes alpha et delta : selon l'interprétation du Pr. Haffelder, on peut voir, dans les ondes alpha, la marque d'une activité motrice caractérisée par un lien fort entre conscient et inconscient. Et dans les ondes delta, celle d'une action forte des perceptions inconscientes de l'extérieur.

Après avoir entièrement rédigé cet article, j'ai découvert un livre tout récent d'un polytechnicien, docteur en physique théorique. Dans « Les limites de la connaissance »⁶ Hervé Zwirn analyse également les paradoxes du théorème de Gödel, de la mécanique quantique et de la théorie du chaos. Il en tire toute une analyse de ce que peut être la réalité. Pour lui, celle-ci est forcément à trois niveaux : une réalité « phénoménale » qui est celle de notre perception, une réalité « empirique » qui est

celle décrite par notre connaissance, et quelque chose qui est « inconnaissable », c'est-à-dire que nous ne pouvons pas conceptualiser.

Il en conclut à l'existence d'un « solipsisme⁷ convivial ». Cela rejoint l'intuition que la conscience de chacun de nous « réduit » effectivement la réalité inconnaissable en perceptions et concepts. Chacun est ainsi conscient d'un « monde empirique » qui lui est propre. En ce sens, il y a « solipsisme ». Mais le fait que chacune de ces consciences résulte de la réduction d'une même réalité inconnaissable exprimée par les champs d'ondes de la mécanique quantique fait que ces « réductions » sont cohérentes, que nous ne pouvons pas percevoir leurs différences et donc que ce solipsisme est « convivial » et nous permet de communiquer.

C'est aussi cette convivialité et cette cohérence quantique qui permettraient au facilitant de réduire la pensée inconnaissable du facilité en concepts et en mots, qui sont ceux du facilitant. Mais ce sont elles qui assurent aussi que le facilité y exprime et y retrouve sa propre pensée.

C'est donc en cherchant à mieux à identifier les mécanismes quantiques de notre pensée que l'on pourra, non pas prouver, mais comprendre la CF.

Thierry Vexiau

⁶ Hervé Zwirn « *Les limites de la connaissance* » Odile Jacob, septembre 2000.

⁷ mot à mot « seul avec soi-même » en latin.

Écriture facilitée avec Aloïs

Anne-Marie Buttica, parent et thérapeute

Aloïs, mon fils handicapé moteur âgé de 12 ans, m'a fait découvrir la communication facilitée en 1988. Sa lésion cérébrale ne lui permettait pas de parler. Nous vivions au Brésil et, devant l'échec scolaire pour l'alphabétisation, j'ai envisagé de lui apprendre par moi-même à écrire en utilisant des lettres en plastique et des images pour passer ensuite au cahier et au stylo en lui tenant la main afin de contrôler les mouvements involontaires. A cette époque, j'étais loin de me douter de ce qui se passait et, devant la réussite de mon très bon élève qui maîtrisait grammaire et conjugaison, j'ai posé la question : Aloïs, voudrais-tu exprimer tes sentiments ? Et la réponse fut la suivante :

« Je suis heureux de pouvoir parler en écrivant »

A partir de ce jour, c'en était fini de mon rôle de maîtresse, de grammaire et de dictées. Et nous avons toujours écrit à sa demande. La longueur des textes a augmenté au fur et à mesure que les mois s'écoulaient, et ses réflexions ont commencé à s'exprimer sur le papier.

Par exemple au sujet du tableau " l'Archange à l'arquebuse", il écrit :

« J'aime l'ange qui est peint sur le tableau et je ressens une très très belle admiration pour l'artiste qui a fait cette peinture. Il était comme moi avec une lésion cérébrale et était très très révolté contre la société et traduit sa peine en peignant tous les jours des images du ciel avec des points négatifs comme cette arme à feu entre les mains de l'ange et je me suis posé la question à savoir si la guerre des anges a existé ou si les hommes sont là pour prêter des intentions aux anges du ciel. Aujourd'hui je me trouve satisfait parce que mon ange me tire de ce pas difficile en me disant que les anges n'ont pas de pensées de violence ni de destruction. »

Je lui donnais simplement des thèmes comme: la joie, l'amitié, l'objectif, la responsabilité, etc

« La joie

Je me demande si les hommes de mon temps se rendent compte qu'ils peuvent trouver une joie toute nouvelle en se mettant dans des situations dans lesquelles ils resteront toujours dignes en regardant le beau côté des choses et en imitant leur bel être qui leur parle et leur montre les richesses intérieures qu'ils trouveront dans leurs coeurs dans un endroit très caché que les personnes ont la possibilité de trouver et qui vont petit à petit modifier leurs pensées et les faire sortir des petites choses éphémères de la vie de tous les jours qui ne donne pas la joie ... La joie vient aussi de la belle possibilité que nous avons de donner qui est un plus grand bonheur que celui de

recevoir parce que le bonheur de la personne heureuse envoie des ondes très puissantes qui trouveront un écho dans toutes les fibres intimes de celui qui a donné et qui ressent un bien être qui laisse une trace dans son âme qui chante harmonieusement et envoie des ondes tout autour de son être...

Donnez vos richesses intérieures qui sont la vraie lumière que vous trouverez naturellement lorsque vous aurez éliminé vos angoisses auxquelles vous vous accrochez avec tant de force et qui ne donnent pas le bonheur aux uns et aux autres. »

« La violence

La violence dans le monde est due à une triste attitude qui vient de la force actuelle de dureté des coeurs qui ont fui le beau chemin de la lumière et qui lentement se sont dépouillés de leur pureté d'origine et beaucoup d'entre eux ont perdu leur vertu en épousant la force négative du mal loin de la paix très bénéfique qui donne le très beau respect de l'être humain et de tout ce qui existe dans le monde et les fleurs du mal ont grandi bouleversant l'équilibre en donnant la primauté à la cruelle attirance vers le libre déchaînement des bêtes sauvages de l'intérieur féroce du coeur humain déséquilibré en oubliant les fleurs du bien et les coeurs endurcis devront travailler très longtemps dans de dures conditions avec de très dures épreuves pour oublier leurs tristes faits et gestes fortement travaillés par les armes de l'amour du mal. »

La teneur de ses écrits était si belle que j'avais envie de la faire partager à d'autres. Rentrés en Suisse en 1991, j'ai essayé de montrer aux professionnels de sa nouvelle école l'inexplicable de la méthode. J'ai très vite compris que je faisais sourire : j'étais très créatrice, je philosophais très bien... Quant à mon fils, il devenait la marionnette que la croyance de sa mère faisait écrire et que tout n'était qu'illusion. Le sujet était clos, tabou et refoulé dans l'oubli comme dangereux.

Enfin, c'est en 2000 que je découvre le livre d'Anne-Marguerite Vexiau et c'est Michel Marcadé qui me soulage en me disant que tenir la main d'une personne, que ce soit avec un crayon et une feuille de papier ou un doigt et un clavier, c'est toujours de la communication facilitée.

Le chemin est ouvert et je me lance avec une personne âgée souffrant de dégénérescence du cerveau déjà très avancée qui en quelques semaines fait le bilan de toute sa vie avec ses souffrances, douleurs et angoisses. Elle se permet de résoudre les problèmes avec son fils.

« Quel bonheur de pouvoir partir sans la hantise de l'échec avec mon fils.

Grâce à mon handicap, ma soeur a pu faire un grand pas sur le chemin de l'évolution. »

Actuellement je pratique la CF avec des personnes âgées ayant perdu l'usage de la parole, des adolescents, des enfants et bien sûr des personnes handicapées.

Tout se joue-t-il avant la naissance ?

Anne-Marguerite Vexiau

Article paru sous le titre « Ta main pour parler » dans le dossier « L'enfant, son éveil, notre avenir »
Les 3 Mondes n° 19 (septembre/octobre 2000)

Tout se joue avant la naissance...

Cette phrase me vient à l'esprit en commençant à écrire ces quelques réflexions sur l'enfant. Ma pratique quotidienne de la psychophanie me montre combien l'enfant est façonné par ses parents, ses grands-parents, par l'histoire de sa famille. Raccordés en permanence, les inconscients dialoguent en silence. Les générations sont reliées et solidaires.

Je reçois en consultation des enfants, adolescents et adultes présentant des troubles divers, allant de simples troubles psychosomatiques (énurésie, eczéma, angoisses...) aux troubles les plus graves du développement et de la communication (autistes mutiques ou polyhandicapés sévères). Depuis plus de sept ans, je pratique avec tous la « Communication Facilitée », processus qui consiste à aider le sujet à s'exprimer en frappant sur un clavier avec un doigt, avec l'aide d'un facilitant qui lui tient la main. Cet outil est utilisé à l'étranger (notamment en Australie où je suis allée me former) comme un moyen alternatif de communication destiné à remplacer la parole chez les personnes mutiques. J'ai découvert qu'il permettait d'accéder à la profondeur de l'être, à son subconscient et même son inconscient, non

seulement chez les personnes handicapées, mais aussi chez les personnes « normales ». J'ai appelé cette approche thérapeutique « Psychophanie », c'est-à-dire mise au jour de l'être profond.

Les mots souvent métaphoriques forment des phrases plus ou moins structurées. Bien que les processus de transmission de l'information entre le patient et celui qui lui tient la main soient encore mal élucidés, il semble que leurs inconscients soient en relation permanente et réciproque, ce qui permet au sujet d'utiliser les capacités de son partenaire pour exprimer sa propre pensée.

Les phrases tapées par mes patients montrent à quel point les premières influences de l'environnement sur la vie psychique commencent dès le stade foetal... et même avant.

La vie intra-utérine de l'enfant, la façon dont il a été conçu, accepté ou rejeté, la façon dont il a vécu sa naissance, la joie ou la déception de ses parents sont d'une importance capitale pour son épanouissement futur. En amont de la vie foetale, on peut encore remonter au désir de ses parents, ou à des événements qui ont pu peser sur leur vie affective ou celles de leurs propres parents. Un bébé mort à la génération précédente, un avortement de la mère ont d'autant plus d'impact sur le développement d'un enfant

qu'il ne lui a pas été dit. Un enfant emmagasine et mémorise dans son inconscient toutes les informations qu'il reçoit depuis sa conception. L'évocation de ces éléments ne peut se faire par la parole. Elle peut se faire par le biais de la psychophanie. Les non-dits, perçus par l'inconscient, déstabilisent l'enfant qui se croit responsable de ses troubles et se culpabilise souvent de ne pas arriver à changer son comportement.

Inutile d'agir directement sur le symptôme, il faut en trouver la cause profonde.

A la recherche de l'origine des troubles

Une maman m'amène son bébé de 10 mois. Depuis le jour de sa naissance, il pousse des hurlements à 3 heures du matin. « On a l'impression qu'on le martyrise, » ajoute-t-elle. Il est inconsolable et elle le prend dans son lit. Aucun sédatif n'agit sur ses troubles du sommeil. La mère est épuisée.

Je prends la main du jeune enfant, l'aide à isoler l'index et je sens son doigt qui me guide vers les touches. Je lis à voix haute ce qu'il écrit pour que sa mère en prenne connaissance : « *mot de vacarme (vie intra-utérine) dans ventre de col de vie de mort, mourir est frayer* ». Je demande à la mère si elle a perdu un enfant. Elle me dit que non. Elle évoque pourtant le décès d'un frère à elle, mort-né

deux ans 1/2 avant sa propre naissance. Elle se remémore le fait que, pendant qu'elle attendait son enfant, elle a pensé avec angoisse à ce frère qu'elle n'avait pas eu, ayant peur qu'il lui arrive la même chose. Je lui demande à quelle heure est né ce frère. Elle n'en avait aucune idée. « Vous avez encore vos parents, demandez-leur ! » Elle leur téléphone: « trois heures du matin ». L'enfant s'était identifié à cet oncle mort-né, alors que rien n'avait été dit. Je raconte à l'enfant ce qui s'est passé, les liens familiaux entre lui et cet enfant, lui explique qu'il n'a aucune raison d'avoir peur de mourir, etc. Il finit par taper: *goal (but) d'être fils vivant et non frère mort*. Les cris ont cessé.

Une personne juive n'a aucune confiance en elle. Elle n'est pas heureuse, ne s'aime pas, peine à établir des relations avec les autres. *Evolue vers fumée de..., tape-t-elle, osez l'écrire, lancez le mot Nuremberg. Je ris, car malheur pèse sur épaules de moi. Certes, je n'ai pas d'étymologie été favorisée par l'extermination, mais érosion de vie s'est faite. Vie perverse des fils morts a voulu outiller moi de mort. Je démolis prière si mort de mes ancêtres pèse sur moi. Poids est gâchis de vivre*. Il semble qu'elle porte le fardeau de ses ancêtres.

Une jeune femme dépressive évoque le fait que sa mère a cherché à avorter lorsqu'elle la portait. Elle se doutait qu'elle n'avait pas été désirée, mais ignorait que sa mère avait cherché à avorter. Elle n'en a eu la confirmation qu'après la séance. *Je suis frousse de vivre depuis fève (embryon). Osez cratère (ventre) de cadavre combler. Vérifiez cage de vie de ventre de*

maman. Sors du ventre pour voir ce qui se passe autour. Crime terrifie moi. Mère a été nouée à destruction de vie de moi. Devinez, cutter a fève détruit. Mère vorace a détruit menue fille dans nage de vie. Germination a vu ma corde de mort (cordon ombilical) détruite en cadavre.

Ses problèmes se répercutent sur son propre enfant qu'elle n'arrive pas à aimer. *Irréel de fonder famille si maman cache désir de mort de moi. Mon enfant rate sa vie si maman cache désir de mort pour fève de malheur.*

Les mêmes troubles se répètent ainsi de génération en génération, comme une malédiction.

Un jeune garçon de 5 ans est très casse-cou. Il se met toujours en danger. Sa mère est sans cesse sur le qui-vive. En séance, il revit la mort de son grand-père. Il était alors accroché au sein de sa mère: *Grand-père va mourir, il est mourant, je pleure des litres de larmes, car il va mourir d'être mort avec moi et j'ai peur de mourir. Tâche de lui dire moi je veux aimer lui très fort et je ne mourrai pas. D'accord pour vivre.*

Un adolescent vit dans l'angoisse. Il a fréquemment des palpitations et oppressions, présente de gros troubles de l'endormissement. Lors de ses crises d'angoisse, il a peur de mourir. *Je revois détresse de maman. Je juge mère et je fais lumière sur vie de bulle (grossesse) d'elle. Devinez! Mère a lutté pour fracas (enfant avorté) décorer de vie. Pourquoi vous frayez un chemin vers frère de bulle détruite? Mutez vers fabrication de moi. Je décolle désir de mort de mère pour moi. Certifie qu'elle fuit décollement de moi. Calamité d'être fils de valeur détourné de vie car je reste malade de vivre.* Je fais entrer la

mère et lui lis, avec l'accord de son fils, ce qu'il a tapé. Elle fond en larmes. Elle n'a jamais parlé à qui que ce soit de cet avortement exécuté lorsqu'elle était toute jeune fille. Elle n'avait fait qu'obéir à ses parents et avait gardé une tristesse insurmontable. La peur de mourir du garçon était liée à la frayeur d'être expulsé du ventre de sa mère comme l'enfant qui l'avait précédé.

Sa mère lui explique combien lui-même était désiré. Le soulagement est immédiat pour les deux. Je lui conseille d'en parler à ses autres enfants.

La transmission du malheur se fait par osmose. Déjà, le fœtus s'imprègne de l'état dépressif de sa mère: *Fève (embryon) est envahie de fumée de mort.*

L'héritage de vie est mort. Je rate lancement de vie. Ma vie fuit grotte de vie (utérus) détruite. Grave d'être fils d'une mère tuée de vie. Nourrie de ma mère, je vis morte. Fatiguée d'être fille d'une mère tentant de vivre.

Les cicatrices anciennes des parents peuvent marquer leurs jeunes enfants, entraînant des troubles divers: violence, tendance à l'isolement, refus du travail scolaire, etc. *Apercevoir ma famille malheureuse est denrée de malheur. Je devine que papa est muré dans la souffrance. Père timide d'être vivant. Je mens en disant que père va fuir malheur car je sais qu'il faudrait qu'il ravorte dans sa mère (qu'il retourne dans le ventre de sa mère) pour être aimé. Papa a-t-il perdu sa maman vampire? Cacophonie de vivre avec mon père car son fils désire vie et lui mort.* Le garçon de 10 ans qui a écrit ces lignes n'est absolument pas conscient de la souffrance de son père ni des tensions qui existent entre lui et sa

mère. Celui-ci sauve la face par rapport à son fils et évite tout conflit avec sa mère en gardant des relations très superficielles et distantes avec elle.

La puissance de réparation de l'esprit

Le sujet est souvent résigné. « Le mal est fait », dit-il, lorsqu'il a identifié l'origine de ses troubles. Ce qu'il tape en psychopathie lui fait prendre conscience qu'il est un sujet autonome de désir, capable de créer sa propre vie, de se détourner du malheur, de rompre le processus de la répétition. Il sort de sa culpabilité, se démarque par rapport à la fatalité. Souvent étonné de constater au fond de lui-même une force intérieure qu'il n'imaginait pas, il reprend confiance et courage.

Le fait de mettre en mots et de partager sa souffrance n'est qu'une première étape. La deuxième phase consiste à réparer, pardonner, tisser de nouveaux liens, à reprogrammer un vécu affectif.

« Mon père ne peut pas rentrer dans le ventre de ma mère, tout de même ! » Eh bien si ! Il semble exister *a posteriori* des possibilités de restauration, de réhabilitation,

de réconciliation, voire de « guérison » impressionnantes. C'est une chose qui me surprend et me bouleverse chaque jour. Les capacités du psychisme humain sont remarquables. Dans l'inconscient, la composante du temps n'existe plus. L'esprit est capable de modifier son propre ressenti émotionnel passé et même celui de ses ascendants.

Je casse l'arroseur arrosé, tape une personne qui réalise ainsi une rupture avec le comportement impulsif qui se répète depuis des générations.

Je suis bébé dans les bras de vie de maman. Le bébé que j'étais peut guérir ma mère. Maman fait crier son bébé de vie. J'autorise maman morte à aller m'enserrer dans ses bras, tape une femme dont les relations avec sa mère, aujourd'hui décédée, ont toujours été conflictuelles et sans amour.

Age d'être cure de vie pour mère de moi. Bulle (gros ventre) d'évolution jerrican de mort emplit de vie. Je remanie ma bulle. Parler me retire fatigue de maman car larmes coulent de guider vous vers enfant vivant. Je désire voir mère comme une femme libre d'être vie. Parole fait fuir le malheur, souffrance diminue. Je suis fils de raccord entre mère de mon père et

mon père. De m'utiliser pour soigner papa est valorisant.

Mes patients font mémoire de leurs morts, même des enfants perdus à quelques semaines de grossesse. En les faisant revivre en esprit, ils leur redonnent vie et tissent des liens d'amour avec eux. *Amour en moi est en train de faire voyage dans vie de mort de cadavre d'enfant*, tape une mère qui a avorté d'un enfant, *vraiment gramme de vie d'amour tâche de vivre en moi, il a choisi de jurer de m'aimer, il m'appelle maman.*

Lorsqu'ils ont transformé leur souffrance en amour, mes patients ressentent un soulagement, un apaisement et un mieux être très marqués. Il suffit parfois d'une ou deux séances de psychopathie. Mieux vaut mettre des mots sur un traumatisme affectif que de le cacher en croyant préserver l'enfant. « Parlez vrai », disait Françoise Dolto.

Tout se joue avant la naissance, mais chaque enfant garde la liberté de reprogrammer son passé et de modifier un vécu affectif douloureux.

Anne-Marguerite Vexiau

Noël

Enfant joueur de course de vie

Livre sa vie au silence des commencements

Enfant silence

Court avec nous sur les touches

Qu'il est beau de jumeler l'Enfant à nos mots

Course de vie adore le fils de l'homme

Silence est devenu résurrection des joueurs de mots

Qui redisent l'immortelle joie de course d'amour

Anne

Toucher la profondeur est thérapeutique

Patrice Le Roux, psychothérapeute

J'aimerais faire part ici des premières constatations que j'ai pu faire en utilisant, pour aborder l'inconscient, cette technique de soutien qu'on appelle la **communication facilitée** ou la **psychophonie**, selon qu'elle s'adresse à des personnes qui présentent des troubles de la parole ou non. C'est une de mes jeunes patientes, présentant entre autres des difficultés pour s'exprimer oralement, qui m'a fait connaître les écrits de Anne-Marguerite Vexiau. Elle m'a aussi permis de constater les progrès en bien-être obtenus à la suite de ses séances de communication facilitée avec Anne-Marguerite Vexiau dans la région parisienne. De mon côté, j'avais déjà utilisé avec mes patients, avant cette rencontre, les souvenirs des rêves, les leurs et parfois les miens, dans les échanges avec leur inconscient. J'avais déjà réfléchi, comparé, raisonné, essayé de mettre en conscience les formes, les usages, la finalité peut-être, des manifestations oniriques issues de l'inconscient. Je m'étais déjà laissé peu à peu domestiquer par le langage symbolique des rêves et par le caractère opératoire et sensé, bien que primesautier et poétique, de leur expression. Mais surtout j'avais dû, pour moi-même, à l'époque de mon analyse et pour mes patients ensuite, me rendre compte de l'action thérapeutique de ces échanges avec l'inconscient. Comme si l'accès à une part plus vaste de l'être donnait du réconfort à l'humain blessé, comme si seul l'accès à

cette communication en profondeur était susceptible de réparer au noyau ce qui avait été, apparemment, détruit dans l'histoire d'une personne.

L'inconscient et la conscience avaient ainsi peu à peu conversé et une Conscience plus vaste en était issue, qui comprenait davantage de sens et permettait, dans la vie dite « courante », d'orienter son action d'une façon plus consciente, donc également plus sensée. Mais cette méthode naturelle de communication entre l'inconscient et le conscient que constituent les rêves et leur souvenir et le récit qu'on fait de ces souvenirs, nécessite de la part des partenaires thérapeutiques, une expression orale ou tout au moins une autonomie dans le geste (mime; dessin...) Par conséquent, la Communication Facilitée, qui permet d'échanger en profondeur avec un être privé d'autonomie d'expression, m'a d'abord surpris, puis ravi. Elle donnait en effet accès, pour la personne privée de son autonomie, à une nouvelle forme d'autonomie, aidée par un partenaire. Cette aide, à mon avis, peut rendre la communication universelle.

Comme toute résolution d'un enfermement doit naturellement enthousiasmer ceux et celles qui connaissent intimement ce que signifie l'enfermement, je me suis réjoui de cette nouvelle porte ouverte sur la prison, de cette grâce donnée aux mutiques de l'extérieur et aux mutiques de l'intérieur de nous-mêmes. Et j'ai constaté que, même si je ne

savais pas encore faciliter l'autre, qui tapait sur ma machine, l'émotion de ma patiente se livrant à l'écriture, pour moi encore illisible, était manifeste et intense. Qu'elle sortait de cette espérance d'échange avec l'inconscient, libérée et joyeuse, déçue seulement que je ne puisse associer ma conscience aux écrits que ses efforts de concentration avaient produits.

J'ai remarqué qu'en effet le clavier de la machine comme support pouvait être le lieu de concentration de l'idée diffuse du mutique. Comme la pensée volatile vient en mots se fixer dans notre écrit, l'idée du mutique prend forme et vient se poser, se dire sur les touches du clavier, libérant du silence celui ou celle qui voulait tant parler. Reste l'utilité du médiateur que constitue le facilitant: celui-ci semble donc nécessaire pour canaliser lui aussi cette pensée non encore mise en mots. En soutenant la main, en favorisant la précision du « pointing », en prêtant sans doute ses fichiers de raison, en laissant ses mots se prêter aux idées du facilité, le facilitant permet au facilité d'avoir la parole, même quand il en a perdu l'usage, même quand le monde lui dénie la capacité à s'exprimer.

S'exprimer est thérapeutique, à plus forte raison pour le prisonnier mutique. Mettre des mots sur ses sentiments, sur ses sensations, c'est bien souvent guérir, c'est en tous cas communiquer une raison d'être, son droit à être entendu, reconnu comme être, l'exercice public de soi.

Petit essai pour fonder la C.F.

Françoise Urbain, psychologue

« La parole est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui écoute » -Montaigne

Le recours à la C.F. va grandissant, son champ d'expérience s'étend et ses fondements, encore très implicites, s'éclaircissent : la C.F. est d'abord une pratique en marche et « qui marche », mais qui tâtonne pour recevoir une validation théorique et pour prendre sa place dans les savoirs reconnus.

Anne-Marguerite Vexiau est allée au plus pressant : communiquer avec des gens murés. Elle a défriché en pionnière, patiemment. Aujourd'hui, elle jette des ponts pour raccrocher sa pratique à d'autres pratiques, mais qui sont, elles aussi, des pratiques de pisteurs (probablement n'y en a-t-il pas d'autres) : la C.F. émerge dans le monde des défricheurs.

Modestement, j'ai repéré dans l'article de A.M. Vexiau, paru dans le numéro 17, trois hypothèses qui fonderaient, aujourd'hui, les tentatives de compréhension de ce qui se passe entre un facilitant et un facilité.

Je me propose de les expliciter et de faire à mon tour, très modestement, quelques ronds supplémentaires dans l'eau autour de ce gros pavé appelé C.F. tombé dans la mare des thérapies et dans l'océan de l'acquisition du savoir humain.

1) Première hypothèse : entre toutes les personnes qui connaissent et côtoient un même individu, existe un réseau

dynamique de sensations, d'images mentales et d'émotions inconscientes, de « vibrations » ce que Szondi appelait « l'air de la rencontre ».

Tentons une illustration : si je rencontre successivement trois amis, ces trois relations seront nourries du mon approvisionnement psychique inconscient qui correspond à mes images mentales, mes sensations, et mes sentiments. En même temps, chacune de ses trois relations seront différentes en raison des apports propres de chacun des trois amis.

Tout comme je peux parler consciemment à mon second ami de ma relation avec le premier, mon bagage psychique inconscient, enrichi lors de ma première rencontre, passe dans la seconde et devient patrimoine inconscient commun entre mon second ami et moi. Ce nouveau patrimoine, cette nouvelle qualité de l'air, passeront dans la troisième rencontre. Sans que ces amis se connaissent directement, ils partageront ce patrimoine commun.

Le facilitant et ses différents patients tissent, comme dans toute communication humaine, un réseau inconscient qui leur est propre, une sorte de biographie commune dont le facilitant est le pivot. Ensuite, les relations inconscientes dans le groupe des patients ne passent plus nécessairement par lui et peuvent se nouer directement

entre les patients. Une sorte d'« internet mental » entre tous les êtres en communication.

2) Deuxième hypothèse : la situation de « communication facilitée » est l'un des lieux possibles de cristallisation de ce bagage commun.

Par le biais de la capacité d'écriture du facilitant, cette communauté de vibrations (surtout inconscientes), qui lie les deux partenaires, apparaît. La situation particulière de la C.F. a besoin d'un cadre précis. Elle s'appuie :

- A) sur le langage écrit
- B) sur un contact physique
- C) sur une certaine disponibilité du facilitant.

A) La communauté entre les deux partenaires passe par les mots, des mots qui ne se disent mais s'écrivent. Dans une de ces vidéocassettes, A.M. Vexiau cite le cas d'une personne autiste qui, réussissant à s'exprimer seule, devait d'abord taper certains mots par écrit pour réussir ensuite à les dire à haute voix.

Je suis débutante dans la pratique de la C.F. comme facilitante. Mais j'ai quand même pu constater une évolution dans la manière dont les mots s'inscrivent.

- Au tout début, c'était bien moi qui écrivais clairement et personnellement, en tenant la main de mon partenaire. Mais je n'avais en tête qu'un seul mot à écrire à la fois. Je voyais ce mot

comme s'il m'apparaissait sur un écran à l'intérieur de mon front et j'entraînais nos mains à l'écrire (ce mot affiché, je n'en connaissais pas toujours la signification et mon partenaire non plus. J'ai parfois eu recours au dictionnaire, comme si le patrimoine commun de l'humanité réclamait une place entre nous). Quand le mot était tapé sur le clavier de mon organiseur, mon écran intérieur en affichait un autre que nos mains conjointes tapaient à nouveau et ainsi de suite, le tout ne formant que rarement une phrase, mais l'énumération des mots créait un sens.

- Aujourd'hui, avec un peu plus d'aisance, un peu moins de peur quand je me livre à cette tâche, les mots ne s'affichent plus que rarement sur mon écran intérieur. Je sens un mouvement dans la main de mon partenaire et je suis ce mouvement, mais je sais très souvent, à quelques surprises près, le mot qui est en train de s'écrire. Comme si mon habitude plus grande de cette situation me permettait de sauter une étape, de ne plus passer par un mot qui s'écrit dans ma conscience.

C'est, petit à petit, par essais et répétitions que le message s'affine. Ce n'est pas seulement le facilitant qui comprend ce qu'exprime le facilité, mais aussi ce dernier qui affine et précise le propos qui se cachait et qu'il découvre dans la relation qu'il tisse avec son partenaire .

Je vais essayer d'illustrer par un exemple ces cercles tâtonnants de signification que nous avons décrits une patiente et moi, avant d'arriver à la compréhension de sa demande d'aide.

Il s'agit d'une femme d'une trentaine d'années, en chaise

roulante, qui parle un peu. A notre première rencontre, elle écrit « fiable de dire », et je crois comprendre qu'elle me demande si elle peut se fier à ma discrétion. Je l'en assure. Les semaines passent et nous avons des rencontres hebdomadaires de C.F. Je constate qu'elle a une peur panique de mal faire. A la suite d'un conflit avec une éducatrice et en réponse à une question où je lui demandais ce qui était le plus difficile pour elle dans sa vie en institution, elle réécrit « fiable de dire ». Je comprends alors seulement, qu'elle s'interroge sur ce qu'elle peut dire sans danger, ce que je n'avais pas saisi dans la première séance de C.F. Elle vit dans la peur de déplaire et d'être abandonnée. Son maigre langage oral ne lui sert pas à s'exprimer, mais seulement à ne pas déplaire. Pourquoi s'exprimerait-elle si, pour elle, s'exprimer signifie s'exposer au danger d'être abandonnée ? La joie qu'elle manifeste durant les séances de C.F. va peut-être lui permettre de retrouver l'amour de communiquer sa pensée, de se dégager de cette impasse.

Même si des personnes se mettent à écrire dans la situation très particulière de C.F., il est clair qu'il ne s'agit pas d'un apprentissage magique à la lecture et à l'écriture. La C.F. peut probablement aider à l'acquisition de connaissances mais c'est là un autre sujet que je n'aborderai pas.

B) Les deux partenaires se lient par un contact physique.

Le contact physique réveille des sensations, une certaine manière de sentir notre corps touché par l'autre. Ces représentations que sont les sensations passent par les nerfs et donc par l'énergie

électrique des neurones, énergie vibratoire, elle aussi.

Le contact physique qu'implique la situation de C.F. nous ramène plus facilement que d'autres situations, à nos représentations les plus archaïques : les sensations qu'éprouvait notre corps de bébé, voire de fœtus. Ainsi la C.F. installe un cadre où une relation archaïque du patient peut se cristalliser, cette fois entre lui et son facilitant, à travers le transfert. Cette relation archaïque s'accompagne de son impact énergétique de choc et de souffrance, qui passe dans le corps du facilitant. Qu'est-ce qui peut mieux marquer ce trajet énergétique que le lien des mains ?

L'acceptation de travailler la main dans la main confirme la préparation commune du facilité et du facilitant à accepter l'aventure d'une tentative de communication. Donner sa main signe l'espoir que les niveaux de conscience de chacun des partenaires sont les mêmes. C'est pourquoi il semble impossible de violer par la C.F. un secret que le facilité ne voudrait pas dire et que les textes correspondent au niveau de conscience où le facilitant se situe lui-même. Les facilitants chevronnés confirment que le facilité bloque, se rebiffe et le fait savoir vertement quand il se sent poussé là où il ne veut pas aller.

Pour la personne handicapée, ce geste est le seuil tangible d'une porte à franchir pour être en prise avec le concret qui, si souvent, lui échappe. La main du facilitant symbolise l'accès au monde des autres. Je retiens les mots très contrastés écrits en C.F., par des facilités à qui Mme. Barbier avait demandé quelles sont les qualités d'un bon facilitant : « Le

dirigisme de soutien », et « la rigueur souple qui soutient la sûreté d'un feignant cerveau ».

c) Mais est-ce par leurs mains seulement que les deux partenaires sont liés ?

Ils sont liés par le désir de réaliser chacun le désir de l'autre. La C.F. permet la mise en scène de l'intersubjectivité, elle parle dans le « nous » qui vient de se créer. Pour celui qui n'a pas accès à la parole, le facilitant rend tangible l'intersubjectivité en l'écrivant. L'intersubjectivité est une manière de dire que l'on communique toujours avec quelqu'un et que ce quelqu'un module le contenu et la manière dont « ça » parle.

Le facilitant doit se mettre en condition, s'apprêter à flotter dans « un air de la rencontre » entre les deux partenaires, liés par leur mains. C'est parce que

l'énergie mentale du facilitant et du facilité s'unissent dans le même but, que la communication peut avoir lieu.

3) Troisième hypothèse : la relation d'inconscient à inconscient est toujours intacte chez un être humain, quel que soit son état de santé et son intégrité physique.

Pourquoi est-on surpris quand une communication s'établit entre une personne valide et une personne ne parlant pas ? Ne serait-on plus en présence deux sujets ? Ce qui passe, souvent de manière fort inconsciente, du facilité au facilitant, est son « image inconsciente du corps » (= IIC), concept cher à Françoise Dolto. L'IIC se forme très tôt dans la vie de l'enfant, déjà même durant sa vie foetale. Elle se construit d'abord avec les sensations. Elle naît dans le lien

aux parents, elle est essentiellement lien. Se lier dans une relation transférentielle, c'est la possibilité de faire passer cette IIC, née du lien-même, au facilitant.

Cette possibilité de communication reste toujours intacte, pour autant que celui qui la reçoit soit disponible, ouvert et vigilant. Lorsque l'IIC du facilité est endommagée, sa réception par le facilitant s'accompagne du choc et de la douleur qu'a ressenti autrefois le facilité. Une fois l'impact perçu, le facilitant, en relisant pour le facilité ce qui vient de s'écrire, symbolise ce qui ne l'avait pas été en son temps. Le lien se restaurant un tant soit peu, la douleur du facilité diminue, il se sent enfin compris ou relié.

Françoise URBAIN

A vendre

Ensemble mobilier de bureau neuf belle qualité (hêtre et gris graphite)
en bois mélaminé, épaisseur 30 mm
(ayant servi 15 demi-journées au secrétariat de l'association TMPP)

- ◆ Une table bureau 160 x 80 x 74
- ◆ Une table retour
100 x 80 x 74+ clavier
- ◆ Un caisson mobile 2 tiroirs
(dont avec rails pour dossiers suspendus)
- ◆ Une armoire haute
80 x 42 x 179 + serrure

Valeur neuf 5965F
Vendu **3000F** (à débattre)
Contacter Sylvain **ZENOUDA**
tél. :01 44 73 09 79 le soir

Conférences - Formations - Ateliers

RAPPEL : Les formateurs et organisateurs de formation, **conférences, réunions ou ateliers d'entraînement à la CF** sont priés d'envoyer à TMPP les dates et lieux de leurs interventions **au plus tard** le 1^{er} septembre, 1^{er} décembre, 1^{er} mars et 1^{er} juin, de telle façon que nous puissions les annoncer dans le bulletin.
Ne seront publiées que les informations qui me parviennent dans les délais
par fax 01 45 06 79 36 ou Mail : contact@tmpp.net

Envoyez-nous aussi **vos témoignages, vos essais en CF avec des personnes handicapées, votre travail en CF au niveau de l'apprentissage à l'autonomie** qui sont **inséparables** de l'aspect thérapeutique pour les personnes handicapées qui peuvent y accéder, ainsi que des poèmes et des dessins. Merci !

Conférences sur la CF :

- **Dimanche 25 mars 2001** : « **Facettes de la CF** » - Assemblée Générale de TMPP (voir p. 19)
- **Jeudi 14 juin 2001** : « **2001, l'Odysée de la Communication** » Journée animée par **Anne-Marguerite Vexiau** Foyer Ker Spi (association des Infirmes moteurs cérébraux des Côtes d'Armor)
- **Samedi 7 juillet 2001** : « **Vème Festival Tendresses** » en Avignon - Intervention de **Anne-Marguerite Vexiau**

Formations :

Michel Marcadé à Morges (près de Lausanne en Suisse) Tél. et fax : (00 41) (0)21 828 21 51
CF1 : 16 et 17 février 2001 ou 6 et 7 avril 2001

Anne-Marguerite Vexiau - Stages à Suresnes (Hauts de Seine) - **EPICEA** - Tél. et Fax : 01 45 06 70 72
CF3 : 16 et 17 décembre 2000
CF1 : 20 et 21 janvier 2001 ou 28 et 29 avril 2001
CF4 : 3 et 4 mars 2001
Stage pratique de 4 jours pour les professionnels

Nathalie Broussegoutte à l'ADAPEI de Clermont-Ferrand - CF1 - 17 et 18 mars 2001 + Journée pratique le 19 mars 2001

Viviane Barbier à Clermont-Ferrand : Octobre 2001 : La prise de main
Tél. M. Philippe Dequiré : 04 73 35 07 44

Nathalie Broussegoutte à Besançon - CF1 - 30 et 31 mars 2001 **AIR** : 03 81 50 00 44
CF2 - 12 et 13 octobre 2001

Nathalie Broussegoutte à Saint-Genis Laval (près de Lyon) CF1 - 24 et 25 février 2001
Contacter l'association « **Trèfle à quatre feuilles** » Andrée Studlé l'après-midi tél. : 04 78 05 47 99
Fax : 04 72 31 04 47

Ateliers d'entraînement à la CF organisés pour les adhérents TMPP

- à Suresnes le **samedi après-midi 27 janvier 2001** (Animateurs : Nelly Robert et Sylvie Terrien)
et **17 mars 2001** (Marie-Annick Henry et Anne-Marguerite Vexiau)

Deux autres ateliers sont prévus en avril et juin.

D'autres ateliers peuvent être organisés dans différentes régions de France.

Contacter **Véronique DELALIN** - 21 bis avenue Pasteur - 92130 ISSY LES MOULINEAUX

tél. (domicile) : 01 40 95 76 19 - vdelalin@wanadoo.fr - Remplir le questionnaire publié dans le bulletin n° 17 de juin 2000 en **notant bien vos nom, adresse et téléphone**. Chaque inscrit recevra une convocation personnelle.

- à Nice pour les adhérents des Alpes Maritimes et alentours - **Techsas Formation** - tél : 04 93 53 33 94
Groupe de travail et ateliers de CF le samedi matin (tous les 15 jours, de 10h à 12h)
- près Lyon ateliers organisés par Andrée Studlé . Tél. 04 78 05 47 99 l'après-midi

Annonce

Recherche **orthophoniste** à mi-temps ou $\frac{3}{4}$ temps à la pouponnière d'Arbonne la Forêt (77), à 50 km de Paris, pour pratiquer la CF avec des enfants polyhandicapés. (aidée par pédopsychiatre formée à la CF)

CDI, convention Croix-Rouge 1986, voiture recommandée.

Contacter Madame **Huberson**, directrice, au 01 60 66 44 12

Assemblée générale : « Facettes de la CF »

Retenez dès à présent la date du dimanche **25 mars 2001** pour participer à notre prochaine assemblée générale qui aura lieu à **l'hôtel NOVOTEL à Suresnes** (Hauts de Seine).

L'assemblée statutaire débutera à 14h.

Anne-Marguerite Vexiau, présidente, fera ensuite une **introduction**, qui sera elle-même suivie de trois interventions :

- **Florence Titeux**, maman d'une fillette handicapée : **une aide au travail scolaire**.
- **Philippe Dequiré**, père d'une jeune fille handicapée: **groupes de parents et ateliers d'entraînement à la CF à Clermont Ferrand**.
- **Chantal Piganneau**, consultante et formatrice en pédagogie : **Ma pratique de la psychophanie**

Un pot de l'amitié clôturera la journée.

Une convocation personnelle sera adressée à chacun des adhérents, en même temps qu'un formulaire de renouvellement de leur cotisation.

Venez nombreux, amenez vos amis, prévenez d'autres professionnels.

Responsables de l'association

- **Sylvie Zénouda**, trésorière - 8 rue Riesener 75012 PARIS
Nouvelles adhésions ou renouvellement, changement d'adresse pour l'envoi du bulletin, demande de bulletins supplémentaires, notes de frais engagés pour l'association.
- **Pierre et Florence Titeux** : responsables du site et du forum **Internet**. - <http://www.tmpp.net>
Consultation du site, renseignements sur la CF, questions, avis.
- **Marie-Christine Le Coz** : **Permanence téléphonique** le lundi matin de 9h à 13h. - 01-45-06-79-36
- **Marie-Paule Boudier** : **Permanence téléphonique** le mercredi matin de 9h à 13h - 01-45-06-79-36
Renseignements sur la CF, nom des facilitateurs dans les différentes régions, formations et conférences organisées sur toute la France, envoi de documentation.
- **Marie-Paule Boudier** : responsable de la **liste des facilitateurs** en France et à l'étranger. Dites-lui dès que vous vous sentez prêts à recevoir des patients, communiquez-lui vos spécialités et nouvelles coordonnées.
Sente des Pariaux - 95430 Auvers s/Oise
- **Véronique Delalin** : Inscription aux **ateliers d'entraînement à la CF**.
21 bis avenue Pasteur - 92130 Issy les Moulineaux - vdelalin@wanadoo.fr - Tél (domicile) : 01 40 95 76 19
- **Anne-Marquerite Vexiau** : **formation EPICEA** à Suresnes (séminaires de 2 jours) et stages pratiques à son cabinet (pour les professionnels exclusivement), réception des articles et témoignages, mise en page et envoi du **bulletin TMPP** et **projets de recherche** - 2, rue de Saint-Cloud - 92150 Suresnes
Site: <http://perso.infonie.fr/epicea-cf>, messagerie : epicea-cf@infonie.fr

ARCHIPEL

« Mes efforts pour participer à votre monde sont vains : pas d'école, pas de limite de vie, pas de reconnaissance civique, pas d'avenir actif, pas de temps pour attendre mes moments reposants de la fin de la vie. » a dit un jour Jérémie, résumant bien le mal dont souffrent les personnes gravement handicapées. C'est notamment pour tenter de rompre cet isolement qu'un petit groupe d'amis, à l'initiative d'une orthophoniste, a créé A.R.C.H.I.P.E.L. (Association de ReCHerche et d'Initiatives Pour l'Epanouissement par le Langage).

L'association A.R.C.H.I.P.E.L. a vu le jour au début de l'année 1998. Elle a pour objet de promouvoir le dialogue, les échanges d'idées en facilitant la communication avec des personnes présentant des troubles du langage dans le but de permettre un épanouissement personnel réciproque.

L'association se propose d'atteindre ses objectifs au moyen de publications, productions audiovisuelles, rencontres culturelles, correspondances, et toute initiative concourant à ses buts.

Recréer des liens sociaux entre les personnes ne pouvant pas s'exprimer et le reste de la société est donc l'objectif principal d'A.R.C.H.I.P.E.L. Tous les adhérents sont invités à imaginer diverses actions favorisant la réintégration sociale des personnes handicapées, en leur permettant en premier lieu d'échanger avec leur entourage et tous les gens désireux de mieux les comprendre.

Pour leur permettre de communiquer, une technique a été récemment mise au point : la Communication Facilitée.

La C.F., à l'aide d'un clavier et d'un support manuel, rend possible l'échange écrit et rétablit ainsi un dialogue entre la personne handicapée et le monde extérieur. « *La C.F. élimine notre inconvénient majeur qui est la parole déformante et le geste déformé.* » explique un jeune autiste. De plus, en l'absence de langage, la compréhension des problèmes de l'autre se borne à l'observation. Grâce à l'écrit, Christophe donne un éclairage nouveau en exprimant sa propre vision du handicap : « *c'est une maladie qui touche à la vie du corps, qui touche le système nerveux central. C'est le décryptage des informations, c'est-à-dire le passage de l'information des sens au cerveau: quand tu les captés, elles sont confuses et quand tu les restitues, elles sont cachées au dépouillement.* »

En recueillant les témoignages de ces jeunes, La C.F. pourra peut-être, non seulement leur donner enfin la parole, « *La C.F. nous humanise en nous rendant ce qui fait le propre de l'homme.* », mais aussi pourra aider la recherche dans l'étude des causes et des remèdes aux diverses maladies qui affectent le langage.

Quelques actions ont déjà été réalisées.

La visite du musée des Beaux Arts de Bordeaux, début de correspondance avec les élèves d'une classe d'une ville voisine, la participation au concours « Je bouquine ». En parlant de la visite du musée, Patrick a exprimé son enthousiasme : « Il faisait froid et pourtant j'ai rarement eu aussi chaud au coeur ».

La C.F., moyen d'expression privilégié, nous autorise à connaître leurs impressions sur les actions déjà réalisées et leur permet de formuler de nouveaux projets. « *Je veux couper mon limité aspect avec million de mots écrits. Je veux couper le ruban de malheur et espérer vivre debout.* » confie Matthieu.

Florence NEGRE.

Adhésion à ARCHIPEL

Cotisation annuelle 100F

Journal ILOT : 30F le numéro (2 ou 3 par an) + affranchissement

Cotisation + Ilot : 200F

Règlement à l'ordre de ARCHIPEL, 28 rue Bourbaki - 33400 TALENCE

Publications sur la CF

Livres, chapitres sur la CF et passages de livres en français

Je choisis ta main pour parler, Anne-Marguerite VEXIAU, Ed. Robert LAFFONT (coll. Réponses) 1996

La communication facilitée: Porte parole des autistes

Chapitre sur la CF : Anne-Marguerite VEXIAU,

Parents et professionnels devant l'autisme, Roger Misès et Philippe Grand (Ed. du CTNERHI) 1997

Que sais-je ? L'Autisme, Dr Ferrari (*Passage sur la CF*)

La solitude du déserteur, Birger Sellin, (*autiste allemand*) Ed. Robert LAFFONT (coll. Réponses), 1998

L'enfant hérisson (autiste allemande de 28 ans), Katia Rhode, Ed. IMAGO, 2000

Le livre d'Annaëlle (fillette juive polyhandicapée de 8 ans), Ed. du Rocher, 2000

Le silence des mots (recueil de poèmes d'un autiste de 18 ans), Emmanuel Combaluzier, 2000 Ed. du Champ social

Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, sous la direction de D. Houzel, Michèle Emmanuelli et Françoise Moggio, PUF, 2000

Présentation de la Communication Facilitée par Anne-Marguerite VEXIAU

Aurélien ou le fort intérieur (*fiction - préface de A.M. Vexiau*) Jean Lucien Jacquemet, Coll. Passages, Le souffle d'Or, 2000

Articles dans des revues professionnelles ou associatives

Communication facilitée: la cage de verre enfin brisée pour certains autistes, Anne-Marguerite VEXIAU
SESAME n° 109 (décembre 1993)

et "l'Orthophoniste" (février 1994) n° 134

Communication facilitée: qui communique? Importance de la validation

Anne-Marguerite VEXIAU, Bulletin de liaison d'Autisme Ile de France, (mai 1994) n° 45

La communication facilitée: Qu'est-ce qui se passe?

Bulletin d'Autisme France n° 15 - mars 1994, 3 p. (traduction de l'ARRI Vol 6, n° 4, 1992)

Droit de réponse: la CF vue par le petit bout de la lorgnette...

Anne-Marguerite VEXIAU, Bulletin d'Autisme France n° 16 juin 1994

CF ou programme TEACCH? Anne-Marguerite VEXIAU, Revue SESAME n° 112 (septembre 1994)

CF à l'UNESCO, *Compte-rendu des conférences données le 7 octobre 1994 par Jane Remington Gurney et Anne-Marguerite VEXIAU*, n° spécial du bulletin d'Autisme Ile de France (Mars 1995)

Une âme prisonnière, Birger Sellin, Ed. Robert LAFFONT (coll. Réponses), 1994

Communication facilitée, Viviane BARBIER, Sésame n° 117 décembre 1995

Communication facilitée: un nouveau langage pour tous les handicapés, Anne-Marguerite VEXIAU
Rééducation Orthophonique, vol 34, Janvier 1996

Une méthode discutée pour rendre la parole, *Le quotidien du médecin n° 5868, 10 juin 1996*

Psychophanie, plongeon dans l'inconscient, Anne-Marguerite VEXIAU,

Compte-rendu de la conférence, Bulletin de l'Association « Spasmophilie et sérénité », mai 1999

Images de la Communication Facilitée, Pr. J.M. OLIVEREAU

Le bulletin scientifique de l'ARAPI n° 3, juin 1999

La Communication Facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes ?

Dr Bruno GEPNER, Bulletin scientifique de l'ARAPI n° 4, décembre 1999

La CF avec un jeune traumatisé crânien en phase d'éveil du coma

Marie-Paule BOUDIER et Marie-Christine LE COZ, Alter Ego, revue des infirmiers en rééducation, décembre 1999

Psychophanie : l'inconscient mis en mots, Anne-Marguerite VEXIAU, Métaphore n° 32, avril 2000

Communication Facilitée, Josette CORNAZ, Revue Pédagogie spécialisée, 3/2000

Bulletins associatifs sur la CF

Bulletin trimestriel de l'association TMPP

"Ta main pour parler" (depuis avril 1996)

TMPP 2 rue de Saint Cloud 92150 SURESNES

Ilot (journal de l'association ARCHIPEL 33400 Talence)

Articles (revues diverses)

Autistes : la petite machine qui les fait parler, *Marlène TUININGA*, La Vie n° 2612 septembre 1995

Que comprend-il ? Et nous ? Les mystères de la personne autiste, *Anne-Marguerite VEXIAU*
Ombres et Lumière n° 113, mars 1996

Une machine pour leur rendre la parole, *Véronique SALMAN*,
Famili, 1996

Ils sont totalement conscients, *Pascale SENK*,
Psychologies n° 147, novembre 1996

Il y a un enfant intact muré à dé livrer, *Marie-Thérèse JENZER*,
Journal du Jura, 20 novembre 2000

Le cerveau, des possibilités insoupçonnées, *Marie-Thérèse de BROSESSES*,
Nouvelles Clés, été 1997

Le sublime malheur de Katia Rhodes, *Véronique MAURUS*,
Le Monde, 15 février 2000

Ta main pour parler, *Anne-Marguerite VEXIAU*,
Les 3 mondes septembre-octobre 2000

Prometteuse ou dérangeante, la communication facilitée, *Geneviève DARLES*,
Déclic n° 70, octobre 2000

Publications en anglais

Cf Références bibliographiques, *Pascale DANSART et Henri DOUCET le bulletin scientifique de l'ARAPI n° 3, juin 1999*

Vidéo cassettes

Anne-Marguerite Vexiau (EPICEA)

- *CF - Tu m'ouvres à la vie (1995)*
- *CF - La conscience mise au jour (1998)*
- *Etude CF/Autisme (1999)*

- « L'énigme de la CF » : *Vidéo cassette de la conférence du 5 février 1997 (AM Vexiau, Pr. J.M. Olivereau et Pr. D. Laplane)*
« A livre ouvert », Jean-Marc Orsatelli 01 47 40 39 75

Les cassettes audio d'émissions de radio ou de conférences n'ont pas été répertoriées.

Anne-Marguerite Vexiau, novembre 2000

Merci de m'écrire si vous notez des omissions ou erreurs.

Pour éviter des recherches fastidieuses, merci aux auteurs de thèses ou de mémoires (ou à leurs collègues), même s'ils m'ont fait part de leur publication au moment de leur parution, de m'adresser leur titre exact, le cadre dans lequel il a été réalisé et son année de parution.

Nouveautés

« **Prometteuse ou dérangeante : la communication facilitée** »

Journal **DECLIC**, le magazine de la famille et du handicap - n° 70 Octobre 2000

Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent,

sous la direction de D. Houzel, Michèle Emmanuelli et Françoise Moggio, PUF

Présentation de la Communication Facilitée par Anne-Marguerite Vexiau

Revue Pédagogie spécialisée, « Communication Facilitée »

Josette Cornaz, enseignante spécialisée

rue du Buron, 15

CH1400 YVERDON

Aurélien ou le fort intérieur (*fiction - préface de A.M. Vexiau*)

Jean Lucien Jacquemet

Coll. Passages, Le souffle d'Or, 2000

Concours de poésie

L'ouvre boîte tél : 01 39 80 14 89 à Montmorency (95)

Club des poètes - Association des amis de Louis Amade

8-10, place du panthéon - 75005 Paris

Service culturel de chaque municipalité

Ta main pour parler n° 19 - décembre 2000

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses émotions et sentiments profonds.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend de manière intuitive le langage, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

La CF peut également soulager des personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaiement, boulimie ou anorexie, état dépressif, angoisse, énurésie, eczéma, etc.)

Public visé :

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, Alzheimer, Parkinson, etc.)
Thérapeutes d'enfants ou d'adultes normaux.

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

Permanence téléphonique : 01 45 06 79 36



BULLETIN D'ADHESION 2001

à photocopier et renvoyer à :

Sylvie ZENOUDA
8, rue Riesner - 75012 PARIS

Monsieur, Madame, Mademoiselle
(Rayer les mentions inutiles)

Pré nom.....

Parent d'un enfant handicapé
(indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel
(indiquer la profession).....

Autre
(préciser).....

Adresse:.....

Code postal..... Ville.....

Cotisation annuelle

(Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler
ou mandat postal international)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux
L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste
2 Pistes de compréhension
- ☒ L'expérience italienne, *Patrizia Cadéi*
- ☒ Mots de vie, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Témoignage: Devenir presque une personne, *Eugène Marcus*

Bulletin n° 13 (juin 1999)

- ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- ☒ Changement de vision - *Catherine Lalanne*, orthophoniste
- ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marois*, neuroendocrinologue

Bulletin n° 14 (septembre 1999)

- ☒ "A propos de Psychophanie", *Martine Jeanvoine*, chercheur indépendant
- ☒ Trompettes de Jéricho - *La CF fait tomber nos remparts -*
Expérience avec des personnes aphasiques, *Paule Pachebat*, orthophoniste
- ☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer", *Geneviève Nègre*, orthophoniste
- ☒ "Lucille, ma petite éclairouse", *Laurence Devaux*, orthophoniste

Bulletin n° 15 (décembre 1999)

- ☒ CF ou Psychophanie ? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
Marie-Paule Boudier, infirmière, et *Marie-Christine Le Coz*
- ☒ La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais*, psychomotricienne et *Ghislaine Mary*
- ☒ Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Qu'est-ce qu'un bon facilitant ? *Viviane Barbier*, orthophoniste

Bulletin n° 16 (mars 2000)

- ☒ Douche froide (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de transfert. Le symptôme comme relais du transfert
Willy Barral, psychanalyste
- ☒ CF à l'IME « Notre école », *Nicole Oudin*, orthophoniste, formateur TMPP
- ☒ Etre une personne, *Geneviève François*, psychothérapeute
- ☒ Ta main pour apprendre, *Pierre Titeux*, parent, administrateur TMPP
- ☒ La peinture facilitée, *Catherine Donnet*, peintre, thérapeute

Bulletin n° 17 (mars 2000) - Spécial conférence du 19 mars 2000 à Paris

- ☒ Communication Facilitée: un espoir fou pour les personnes murées dans le silence, *A.-M. Vexiau*
- ☒ Questions sur la CF en question, *Professeur Jean-Michel Olivereau*
- ☒ Témoignages, questions, réponses

Bulletin n° 18 (juin 2000)

- ☒ La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ? Une étude exploratoire, *S. Hannick*, *S. Passone* et *J. Day*
- ☒ Science et intuition : vers une intégration ? *Emmanuel Ransford*, physicien, épistémologue
- ☒ La CF et l'hypnose Ericksonienne, *Evelyne Devilliers*, biologiste, thérapeute d'enfants
- ☒ La CF pour les personnes autistes et recherches en Communication Homme-Machine

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet. <http://members.aol.com/assotmpp>.

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.